

Presque toujours une voix fait une pédale de basse et maintient le son, même lorsque le chant s'arrête ; j'ai cru d'abord entendre un basson qui donnait le ton.

Parfois, le rideau, qui ferme la porte du sanctuaire, s'écarte, et le patriarche célébrant vient prononcer quelques paroles, puis il se retire et le rideau se ferme.

Les assistants sont peu nombreux et exécutent force signes de croix à la grecque, de droite à gauche, terminés chacun par un salut.

La plupart des Grecs sont croyants et pratiquants, au moins à Pâques. Ils ont une petite religion, mignonne comme leurs églises, facile et pas hargneuse du tout. Les popes ne s'occupent que de leur service religieux ; la politique, les questions d'éducation et autres les laissent indifférents. Ils croient inutile de faire de longs sermons destinés à convaincre ceux qui ont déjà la foi. Peu exigeants, ils ont fait au peuple une croyance douce et commode.

C'est, en somme, le système de l'ancien paganisme. Les Grecs ont remplacé leur Olympe par une douzaine de saints principaux. Chaque temple, transformé en église, a pris le vocable du saint dont les attributions ou le nom pouvait avoir quelque rapport avec le dieu primitivement vénéré ; ainsi, saint Elie (ηλιος, le soleil) remplace Apollon, sainte Sophie (σοφειε, la sagesse) a pris les temples de Minerve, saint Georges et saint Michel se sont substitués aux Dioscures et à Hercule, saint Vincent, patron des vigneron, a détrôné Bacchus, et ainsi des autres.

Au milieu de cet état-major, Dieu leur apparaît dans le vague comme Jupiter ; ils sont peu liés avec lui et plus à l'aise avec ses saints.

Quant à la morale du Christ, prévue par les philo-